

Secteurs Total 57 - Le 8 juin 1918

98^{me} Division Infanterie

(1. 299^{me} Rég^t Inf.)

1^{er} Bataillon

14^{me} Compagnie

1^{re} Section

4^e Stage Lieutenant

Avant l'attaque

Souvenirs du temps passé en captivité à partir du 9 juin 1918

8 juin 1918

Le 8 juin 18 la 14^{me} Cie est descendue au repos dans le village de Buvelly pour 4 jours. Le 8 au soir elle doit aller faire les travaux de défense dans le parc du château de Seichelles. Le travail que devait faire la Compagnie n'était pas encore terminé. ~~Une nuit le bombardement commença~~ sur toute l'étendue du secteur impossible de pouvoir se sauver sous un pareil bombardement. La 14^{me} Cie est restée sur les emplacements de combat à la lisière du bois, nous y avons passé la nuit sans avoir le moindre abri. Toute la nuit les obus n'ont cessé de tomber; la tranchée a moitié défoncée par les obus ensablant tout ce qui était dedans. Le matin à la fin du jour le bombardement s'arrête, pendant cet arrêt nous avons visité la tranchée, dans laquelle gisaient les morts et les blessés qui ne cessaient de crier qu'on vienne à leur secours, mais voilà que le bombardement reprend aussitôt impossible de pouvoir les secourir, et voilà qu'une demi-heure après nous voyons sortir des tranchées les allemands en rangs serrés accompagnés d'une section de chars d'assaut, nous devons évacuer la 1^{re} ligne, ainsi que la 2^e crainte de se faire prendre par la droite le village de Buvelly et presque pris par les troupes qui attaquent de sur Montivier, vers 7 heures du matin nous avons l'ordre

Le nous reprier, le nouveau nous soumit aller dans le franc du château
de Sechelles, qui se trouvait à droite de Cuvilly, nous avions pour mission
de défendre le château. C'est vers les 10 heures du matin que nous avons
repris contact avec l'ennemi pour la 2^e fois, la 14^e se trouvait au centre, la
17^e à droite, et la 19^e à gauche. Les trois compagnies déployées en tirailleurs
formaient 3 vagues d'assauts, la première vague a essuyé les premiers
coups de fusils dans le franc, nous les avons tenus en respect jusqu'à 11^h30
mais devant le nombre qui se trouvait en face de nous, nous avons
dû abandonner du terrain, laissant sur la position des morts, et des
blessés, qui ont été fait prisonniers par les Allemands. Une fois reformés,
nous reprenons position dans le haut du franc jusqu'à
l'arrivée des renforts d'une division du 9^e Corps d'armées, qui a continué
de combattre avec les tanks, la division de renfort n'ayant pu reformer
les allemands nous avons été obligés de tomber au mains de l'ennemi
vers les 2 heures du soir, après avoir souffert toute la nuit sous
la mitraille. Le soir même, les allemands nous ont ramené à l'arrière
de leurs lignes, c'est là qu'un officier nous a fait mettre sur deux
rangs, ils nous ont cotés, puis ils nous ont fouillés, puis sous la
surveillance de 4 sentinelles, ils nous ont conduit à l'arrière de la zone
battue par l'artillerie, nous avons traînés nos blessés sur des brancards
ainsi que les leurs nous avons dû les emporter jusqu'au village de
Couchy-les-Bos, dans le grand bois qui se trouve en arrière du village.
C'est sous ces grands arbres que nous avons retrouvé les camarades
du régiment, ainsi que quelques officiers, nous avons laissé nos blessés
et puis le reste du groupe nous avons été emmenés à l'arrière de nos
morts qu'ils avaient en la ville, puis après nous avons été amenés
à la gare de Bernaigue au milieu d'un champ, sans avoir le moindre
abri, pour nous protéger de la pluie qui tombait à torrent, nous
avons dû passer deux jours sous la pluie sans abri, et sans
nourriture. Le lendemain à 9 heures du matin ils nous ont donné un peu

(Suite: II). Le café d'orge, puis ils nous ont envoyé travailler à la gare de Beuraigui au minimum nous sommes restés là jusqu'à 3 heures de l'après midi, en rentrant au camp, comme soupe nous avons eu un litre d'orge, avec 200 grammes de grains, cela suffisait pour toutes la journée, pendant 17 jours même travail et même nourriture, aussi personne ne pouvait tenir debout beaucoup manger les rats, ainsi que les orties. c'était horrible et insupportable. Les souffrances qu'ils nous ont fait endurer ces vieilles vaches là.

Le 17^e jour nous sortons de l'esclavage, ils nous amènent dans le village d'Horchew a 6 kilomètres de Beuraigui, en arrivant dans le village, comme cantonnement nous avons eu un grand saut soit heureusement que le temps été au beau nous avons couchés 4 nuits, à Horcheu, le travail toujours très pénible et toujours la même nourriture. Du village d'Horchew ils nous ont amenés à Hambouze pour aller construire un 500 destinés à ravitailler l'armée qui est en ligne. Le matin avant le départ pour le travail un quart de café d'orge nous été distribué, et le soir à 3 heures en rentrant du travail, comme soupe un litre de fubier, avec un peu de confitures presque pourri, le travail à durer pendant 2 semaines, sur la fin personne ne pouvait tenir debout si on voulait se faire porter malade, ont été soigné à coups de bâton, et encore il fallait aller travailler, par conséquent il valait mieux mourir sur place, que de se faire porter malade. Les 3 semaines écoulées, ils nous ramènent au camp d'Hambouze, là ils ont mieux installés, nous avions des baraquements en planches, ainsi que des couchettes, le travail n'était pas aussi pénible, puis la nourriture c'était un peu mieux, le matin un quart de café d'orge la soupe un litre d'orge et 10 grammes de viande, puis 600 grammes de pain, cela pouvait suffire pour se pas mourir de faim, de temps en temps les corvées allaient au ravitaillement décharger les trains de ravitaillement, aussi

(16 suite) ou en profite pour faire quelques provisions.

Le 20 Août nous partons de Homblum pour aller à Hains nous y sommes restés 8 jours puis de Hains à Sirocourt, de Sirocourt à St. Quentin, de St. Quentin à Origny, d'Origny à Pendeucourt, pendant lequel nous avons séjourné 7 à 8 jours. De Pendeucourt nous sommes allés cantonnés à La ferme de Jérusalem. De la ferme de Jérusalem à Leschelles pendant lequel nous avons cantonné 9 jours dehors sous une pluie battante durant les 9 journées entières. De là nous sommes allés au village de Lacapelle sans une grande ferme sur la grande route pendant lequel nous y sommes restés un dizaine de jours en attendant le départ.

Du village de Lacapelle nous avons embarqué, et nous débarquons à Origny-sur-Meuse, nous y avons cantonné 14 jours, nous avons fait les défenses sur les bords de la Meuse, nous sommes partis de Origny-sur-Meuse, en même temps que les civils avait eu l'ordre d'évacuer. De Origny-sur-Meuse dans notre étape, nous sommes allés à Origny-au-Pois puis de là nous avons été dirigés sur la frontière de Belgique sans le village de Coëbioz dans le café restaurant de La Louane. Le lendemain nous partons dans la direction de Bouillon, de Bouillon nous allons à Ximerais d'Ximerais à Athamont nous avons cantonné sans s'égler de Athamont jusqu'au moment de l'armistice. De suite l'armistice signé nous laissons tomber les boîtes et nous reprenons la direction pour rejoindre les troupes françaises qui se trouve à Carignan, nous avons trouvé le 98^e Inf qui nous a dirigés sur le centre de la brigade, nous avons été ravitaillés par le 13^e tirailleurs, puis nous avons été dirigés sur un centre de rapatriement à Romilly-sur-Seine près de Paris dans une ambulance Hospital qui dans une dizaine de jours nous a envoyés dans les dépôts de notre régiment.

Secteur Bossat - 97 - Le 27 Septembre 1919